

à sainte Anne pour sauver mon enfant. Je lui offris une messe, tout en me résignant à la volonté du bon Dieu. Quelques instants après, l'enfant se mit à pleurer, et lui qui n'avait pas parlé depuis quatre jours, demanda à manger à sa grand'mère. Il était guéri. Aujourd'hui, il est mieux que jamais. Grâces en soient rendues à Dieu tout-puissant et à sa glorieuse servante, la bonne sainte Anne !

— 000 —

LE PILOTE

Un chant populaire de la Bretagne, qui porte ce titre, commence ainsi :

“ A Sainte-Anne je suis allé, car je vais m'embarquer. Celui qui va prier à Sainte-Anne, sainte Anne ne l'oublie pas. ” Faut-il conclure de ces paroles que le héros du poème vint se recommander à notre Patronne avant de partir ? On peut le croire, car le barde populaire n'aurait pas, ce semble, inventé ce détail.

Le pilote dont il s'agit, Jean-Baptiste Le Mancq, naquit à Port-Louis le 4 avril 1753. Il était fils d'un notaire, et s'embarqua, en 1769, sur l'*Outarde*, de la Compagnie des Indes, comme pilotin.

En 1773, l'Angleterre et la France étaient en guerre. Après une sorte d'accalmie, il y eut des rencontres, quelques luttes bord à bord, dont la plus célèbre est celle de la *Surveillante* contre le *Québec*, deux belles frégates, commandées, la première, par le Breton du Couédic, la seconde, par l'Anglais Farmer. “ Jamais combat ne s'était présenté avec une parité de chance aussi complète ; jamais aussi la réputation des chefs, consacrée des deux côtés par ce